



## La scénographie cinématographique dans le poème « La grasse matinée » de Jacques Prévert

المشهدية السينمائية في قصيدة «نومة الضحى» لجاك بريفير

Mohammed El Sagheer Abou Elkassem<sup>(\*)</sup>

### Résumé:

La faim est l'un des problèmes les plus influents et les plus importants dont nous sommes témoins chaque jour à la télévision, dans les journaux et dans la rue. Dans ce texte, Prévert conjugue l'humour et le tragique de la situation pour critiquer la société inégalitaire d'après-guerre. Ce texte a encore sa place dans la société actuelle car de nombreuses personnes vivent dans la pauvreté. Pour transmettre son message aux lecteurs ou auditeurs sur l'injustice de la société et la cruauté de l'humanité, Prévert utilise le style de l'ironie pour nous décrire une scène cinématographique à travers laquelle le spectateur ou le lecteur voyage avec son imagination: « La Grasse Matinée » est un poème poignant qui évoque la souffrance et le désespoir d'un homme mourant de faim dans la ville de Paris. Le poème commence par la description d'un homme cassant un œuf dur sur un comptoir d'étain, un bruit qui rappelle douloureusement sa faim constante. L'homme, sans provisions depuis trois jours, erre dans les rues de Paris et s'arrête devant les vitrines d'un grand magasin. Il contemple les étalages de nourriture, les pâtés, les bouteilles et les conserves, qu'il ne peut atteindre, protégés par les fenêtres et les policiers. Cette scène met en lumière l'humour noir de l'abondance inaccessible pour les démunis. Le poème "La Grasse Matinée" de Jacques Prévert contient de nombreuses techniques cinématographiques qui attestent de l'influence du cinéma sur son écriture. Prévert, qui a également travaillé comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma, utilise des techniques narratives et descriptives qui rappellent le langage du cinéma, contribuant à rendre le poème visuellement et émotionnellement puissant.

### Mots Clés:

Scène- cinématographique- Grasse matinée- Prévert

يعد الجوع من أكثر القضايا تأثيرًا وأهمية حيث نشاهد تلك القضية كل يوم على شاشات التلفزيون وفي الصحف والشوارع. يجمع بريفير في هذا النص بين روح الدعابة ومأساة الموقف لكي يعبر عن حالة الظلم التي يعيشها الإنسان في فترة ما بعد الحرب العالمية الثانية. ولا يزال لهذا النص مكان في مجتمع اليوم لأن الكثير من الناس يعيشون في فقر. ولإيصال رسالته إلى القراء أو المشاهدين حول ظلم المجتمع وقسوة الإنسانية، يستخدم بريفير أسلوب السخرية لوصف مشهد سينمائي يسافر من خلاله المشاهد بخياله: " La Grasse Matinée " قصيدة مؤثرة يستحضر فيها الشاعر معاناة ويأس رجل يموت جوعا في مدينة باريس. تبدأ القصيدة بوصف رجل يكسر بيضة مسلوقة على طاولة من الصفيح، وهو صوت يذكرنا مؤلماً بجوعه المستمر. الرجل، بدون مؤن لمدة ثلاثة أيام، يتجول في شوارع باريس ويتوقف أمام نوافذ متجر متعدد الأقسام. يتأمل في عرض الأطعمة والفظائر والزجاجات والمعلبات التي لا يستطيع الوصول إليها تحت حماية النوافذ والشرطة. يسلط هذا المشهد الضوء على الفكاهة الفاتمة للوفرة التي لا يستطيع الفقراء الوصول إليها. يحتوي هذا النص على العديد من التقنيات السينمائية التي تؤكد تأثير السينما على كتاباته. يستخدم بريفير، الذي عمل أيضًا ككاتب سيناريو وكاتب حوار في السينما، تقنيات سردية ووصفية تستند على لغة السينما، مما يساعد على تقوية القصيدة بصريًا وعاطفيًا.

<sup>(\*)</sup>Professeur adjoint à la faculté des lettres Département de français Université d'Assouan

**« Le style de Prévert est très marqué par  
l'esthétique cinématographique..... (Ses) poèmes  
ressemblent aux scénarios<sup>1</sup>»**

Ce n'est plus un secret aujourd'hui que l'explosion des temps modernes et leur rythme rapide, ainsi que la confusion qui en a résulté dans la vie, ont eu un impact direct sur l'homme contemporain et ont également affecté ses modes de vie, sa philosophie, l'art, la science et les visions par lesquelles il pense et vit. Cette explosion a infiltré son sentiment de disparition rapide des choses et des phénomènes, notamment dans le domaine économique, social et culturel. Nous avons constaté que tout changeait en raison du formidable développement de l'information, des moyens de communication et des médias, qui faisait que ces facteurs enlevaient aux gens ce sentiment de permanence, de réconfort et de rythme lent du changement. Au niveau littéraire, et dans une époque de changement comme celle-ci, de nouvelles structures artistiques et poétiques différentes de ce qui prévaut doivent émerger. Celle-ci repose sur l'ouverture de la poésie aux autres genres littéraires et artistiques, notamment le récit, le théâtre, les arts plastiques et les mécanismes de l'art cinématographique, ainsi qu'aux phénomènes artistiques induits par cette intersection des genres, notamment en poésie. Le texte poétique s'est ouvert aux styles, aux genres et aux arts, et bien que la littérature ait précédé le cinéma de plusieurs milliers d'années, ils sont devenus deux arts adjacents. Ils sont le produit de la pensée humaine créatrice, et ils ont des caractéristiques qui les unissent et d'autres qui les séparent, mais il existe encore une relation intime qui continue d'unir les deux arts, c'est l'écriture.

L'ensemble des techniques cinématographiques qui ont influencé la poésie moderne appelaient le poète à être un bon réalisateur de son texte. Si la réalisation est l'un des arts cinématographiques les plus importants du XXe siècle, elle sera l'une des caractéristiques les plus importantes des arts du premier siècle, car ces arts se mélangeront et les barrières qui les séparent disparaîtront, ou presque, pour devenir un art global où se conjuguent peinture, parole, musique et mouvement, et en tout cela il requiert la main d'un réalisateur talentueux pour mettre la touche finale à cette harmonie créatrice. Les techniques modernes des machines et leurs réalisations artistiques au cinéma ont pu influencer la poésie moderne à travers des

<sup>1</sup> Silvia Stefanini, « Images, Paroles, Histoires Poésie et Cinéma dans l'œuvre de Jacques Prévert », thèse de magistère, universita ca foscari venezia, 2016, PP.52-53.

dimensions claires qui peuvent être résumées par quelques signes, notamment l'utilisation de la technologie de la caméra et le montage ultérieur, où les techniques de découpage et d'assemblage sont utilisées ensemble pour construire une image spécifique. Le poème est un produit littéraire semblable à un film, où le poète et le réalisateur s'accordent pour transformer des significations en images et générer de nouvelles significations à travers les images. Les faits de la vie, les événements de la société et les relations des individus défilent devant l'écrivain, le poète ou le réalisateur. L'écrivain ou le poète les traduit en passages littéraires et en images graphiques, et le réalisateur les traduit en instantanés et en scènes et les transfère à l'écran.

Prévert\* a grandi au milieu des grandes révolutions : Dadaïsme, surréalisme, communisme, existentialisme, freudisme et absurdisme. Il a également été témoin de la croissance de philosophies majeures, de partis idéologiques, de structures politiques puissantes et de tendances linguistiques complexes. Jacques Prévert<sup>2</sup>, le vagabond qui s'ennuie toujours, est amoureux de la liberté, voire de l'anarchisme. Il a une haine des institutions, voire de l'anarchisme. Il dessinait des choses, des maisons, des mots, des plafonds, des oiseaux, des arbres, des cages, avec ses mains, ses yeux, l'air ou la fumée de sa cigarette. Son monde est immortel. Il n'y a ni espaces, ni édifices, ni protocoles, ni rites, ni rituels, ni même points de repère. Jacques Prévert a acquis une grande renommée parmi les poètes du XXe siècle parce qu'il a brisé la barrière de la timidité sociale par l'utilisation du vocabulaire et des dessins. Il a également embrassé le goût classique à travers le courage d'écrire une poésie proche de la langue orale. Il a écrit des sketches et des chœurs parlés pour le théâtre, ainsi que des chansons, des scénarios et des dialogues pour le cinéma, où il est considéré comme l'un des artistes du réalisme poétique. Jacques Prévert figurait en tête de liste par son talent à porter le poème sur les écrans du cinéma et à inventer un nouveau langage qui fait appel aux arts visuels. La poésie de Prévert est influencée par l'art cinématographique et ses techniques, et beaucoup de ses poèmes ressemblent à de rapides instantanés

---

2 Hardy (Christophe), « Jacques Prévert et le cinéma », l'éléphant, revue de culture générale, 2017.

\* Jacques Prévert est un poète et scénariste français, né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (Manche). Auteur d'un premier succès, le recueil de poèmes, Paroles, il devint un poète populaire grâce à son langage familier et à ses jeux sur les mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises. Il a également écrit des scénarios pour le cinéma. Il est Poète célèbre et populaire, une figure essentielle du cinéma français, prodigieux raconteur d'histoires, inventeur de personnages hors du commun, de situations et de répliques pleines de fantaisie et de tendresse, scénariste, adaptateur et dialoguiste.

cinématographiques, de sorte que l'instantané poétique de Prévert est devenu une image animée vibrante de vie semblable à une caméra prise avec un œil pénétrant. Pour transmettre ces scènes au destinataire, le poète a réussi à mélanger l'esprit poétique, la beauté de la nature et les règles du scénario. Il a également utilisé des verbes au présent qui s'accordent avec le moment de la présentation immédiate du texte filmé sans abandonner les sons du texte, comme les voix des personnages et le son de la musique, ce qui élève le niveau du texte poétique au texte filmé. Les notions d'image, de plan, d'angle de vue, de mouvement de caméra, etc., constituent des termes cinématographiques.

Quand on considère l'architecture artistique des poèmes pervertiens, il semble qu'ils possèdent une technique artistique qui mérite d'être étudiée, qui est la technique de la « scénographie cinématographique ». Ce sont des poèmes cinématographiques que l'on voit mais que l'on ne lit pas. Ils se distinguent par leur adéquation pour publics et privés en termes de langage et de méthodes de représentation artistique, en plus de leur recours à une structure narrative séquentielle et attrayante. "La Grasse Matinée" fait partie de ces poèmes qui se prêtent à une interprétation cinématographique en raison des images vives et de la narration narrative qu'il contient, ainsi que de sa structure artistique, dramatique, riche en temps, lieux, événements, dialogues internes, images cinétiques, couleurs, et des personnages de base, des éléments qui ouvrent la porte à ce texte pour être une proposition de scénario cinématographique. Bien que ce poème ne soit pas directement lié au cinéma, il possède des qualités visuelles et narratives qui peuvent être interprétées dans un contexte cinématographique. L'atmosphère du poème peut facilement être adaptée à la description détaillée de la matinée tranquille et des activités du protagoniste. Le but de notre recherche est de répondre à ces deux questions : Comment Jacques Prévert a-t-il présenté les éléments de la scène cinématographique dans ses textes poétiques ? Comment a-t-il su adapter à l'art du langage les procédés propres à l'art du cinéma ? Pour répondre à ces questions, nous passons en revue les éléments cinématographiques : **montage dramatique, musique sonore, personnages**. Le poème "La Grasse Matinée" de Jacques Prévert contient de nombreux éléments cinématographiques qui traduisent l'influence du cinéma sur son écriture. Prévert, qui a également travaillé comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma, utilise des techniques qui rappellent le langage du cinéma: les plans, le montage, l'éclairage, le mouvement et les sons donnent à "La Grasse Matinée" une qualité visuelle et dynamique. Ces éléments permettent de plonger le lecteur dans une expérience immersive, où les émotions et les contrastes sociaux sont rendus plus poignants par cette approche cinématographique:

### **I- Montage dramatique:**

L'une des techniques cinématographiques les plus importantes apparue dans la poésie de Jacques Prévert est la technique du montage<sup>3</sup>, qui se définit comme l'art d'enchaîner des plans cinématographiques entre eux jusqu'à ce que le film soit complet en image et en son. Bien que le montage soit généralement davantage utilisé dans le cinéma et la vidéo, il peut également être appliqué à la poésie pour obtenir certains effets. Cette technique consiste à présenter un ensemble de plans multiples, interconnectés et organisés qui reflètent une image complète à travers laquelle l'écrivain décrit la misère de la vie ainsi qu'il dresse une critique humoristique et acerbe de la société. Elle crée des effets visuels, sonores, émotionnels et dramatiques, une juxtaposition de moments et d'émotions, et une alternance entre les images et les scènes de manière rapide semblable à un montage cinématographique qui contribue à l'intensité dramatique du poème.

Le poème "La Grasse Matinée" de Jacques Prévert est un exemple remarquable de montage littéraire où l'auteur juxtapose différents éléments pour créer une scène cinématographique caractérisée par la simplicité et la sincérité et pour mettre en évidence les contradictions et susciter des effets esthétiques et émotionnels sur le lecteur. Prévert nous présente une série de scènes juxtaposées qui créent un montage visuel et émotionnel. Les changements rapides d'images – d'un œuf cassé au visage d'un homme, de vitrines remplies de nourriture à des policiers – rappellent le montage cinématographique qui combine les images pour créer du sens et du rythme. Premièrement, le poème est composé de plusieurs strophes, comme les images fixes d'un film, distinctes mais liées les unes aux autres. Chaque strophe décrit un événement ou une image spécifique, créant une séquence narrative. Prévert utilise des descriptions qui évoquent des images cinématographiques. Par exemple, il commence souvent par une vue d'ensemble avant de zoomer sur des détails spécifiques renforçant l'effet de désir et de manque du narrateur. Prévert semble s'être fait un devoir de dénoncer la société en évoquant la faim et en la décrivant strictement. Pour un homme bien nourri qui prend son petit-déjeuner, le bruit d'un œuf dur cassé sur une table de café est agréable, mais il est terrible pour un homme qui n'a pas mangé depuis trois jours et qui n'a pas les moyens d'acheter un œuf dur:

<sup>3</sup> Silvia Stefanini, « **Images, Paroles, Histoires Poésie et Cinéma dans l'œuvre de Jacques Prévert** », Op.Cit., P.11.

**« Il est terrible****Le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain»<sup>4</sup>**

Le poète décrit ensuite les actions du héros qui marche affamé dans Paris. Chaque événement est présenté de manière concise et évocatrice comme les plans successifs d'un film :

**« quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim  
elle est terrible aussi la tête de l'homme  
la tête de l'homme qui a faim»<sup>5</sup>**

Le vers, « il est terrible », revient à plusieurs reprises dans le poème comme une sorte de refrain qui rappelle l'atrocité de la faim. Le bruit de cet œuf est terrifiant. Il a privé cet homme affamé de son esprit, alors il rase les vitrines des magasins exposant toutes sortes d'aliments, du café, des boissons chaudes et multitudes de pâtisseries françaises qu'il ne peut s'en servir<sup>6</sup>:

**« quand il se regarde à six heures du matin  
dans la glace du grand magasin  
une tête couleur de poussière  
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde  
dans la vitrine de chez Potin »<sup>7</sup>**

Le champ lexical de l'imagination («mémoire», «il n'y pense pas», «songe», «imagine», «intérieur de sa tête») montre les divagations d'un homme tourmenté par la faim:

**« Il s'en fout de sa tête l'homme  
il n'y pense pas  
il songe »<sup>8</sup>**

Selon ces plans cinématographiques, Prévert juxtapose des images de pauvreté et de richesse pour souligner les inégalités sociales: un homme affamé, sans-abri, errant dans la ville à côté d'une nourriture abondante. Ce contraste est évident à travers le champ lexical de la nourriture qui met en lumière le problème crucial de la société d'après-guerre: «œuf dur», «Potin», «tête de veau», «sauce», «vinaigre», «se mange», «mâchoire», «pas mangé», «pâté», «bouteille», «conserves», «poissons morts», «six [...] sardines», «café», «croissants chauds», «sardines à manger», «œuf dur», «café crème», «tartines beurrées». Dans ces circonstances difficiles, Prévert fait le choix de vers courts pour mettre l'accent sur le désespoir de

<sup>4</sup> Prévert (Jacques), « **Paroles** », Gallimard, Paris, 1949, PP.95-97.

<sup>5</sup> Loc.Cit.

<sup>6</sup> Loc.Cit.

<sup>7</sup> Loc.Cit.

<sup>8</sup> Loc.Cit.

l'homme. L'utilisation de ce qui ressemble à la focalisation interne fait ressentir au lecteur l'inconfort et la détresse physiques de l'homme « l'homme titube / et à l'intérieur de sa tête ». La répétition de : « un brouillard de mots » peut révéler qu'il ne contrôle pas ses pouvoirs physiques et intellectuels, tout comme le brouillard de la parole le contrôle et l'aliène : « sardines à manger / œuf dur café-crème / café arrosé rhum / café-crème ». Dans ces circonstances injustes et inégales, la faim se transforme en obsession, comme le révèlent les anaphores («un deux trois», «un brouillard de mots», «café-crème»). C'est dans la glace d'un magasin rempli de victuailles que le visage du vagabond se reflète dans le miroir d'une épicerie. Mais dans la vitrine de Potin<sup>9\*</sup>, l'homme ne regarde pas son propre visage. Il a tellement faim qu'il imagine voir une tête. Il serait donc prêt à manger « une tête de n'importe quoi ». Cette obsession atteint le point de visions hallucinatoires de sa tête humaine se transformant en tête de veau:

**« Il imagine une autre tête  
Une tête de veau par exemple »<sup>10</sup>**

L'auteur ne traduit pas la souffrance humaine et le désespoir par des expressions hyperboliques, mais par l'adverbe « doucement » utilisé deux fois ("il remue la mâchoire doucement et il grince des dents doucement."). Son corps même mime les mouvements de la mastication, à travers « la mâchoire » et le grincement « des dents ». Il nous fait partager les pensées et les sentiments humains et traduit la sensation inconfortable de la faim en répétant six fois le chiffre « trois » et un jeu de mots sur « dur ». La brièveté des vers indique que l'homme ne pense qu'au nombre de jours qu'il passe sans manger Il finit par "compter sur ses doigts" comme un enfant :

**« et il ne peut rien contre ce monde  
et il compte sur ses doigts un deux trois  
un deux trois  
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé  
et il a beau se répéter depuis trois jours  
Ça ne peut pas durer  
ça dure  
trois jours  
trois nuits  
sans manger... »<sup>11</sup>**

<sup>9</sup> Prévert (Jacques), « **Paroles** », Op.Cit., PP.95-97.

<sup>10</sup> Loc.Cit.

<sup>11</sup> Loc.Cit.

\* Félix Potin : nom d'une chaîne d'épicerie très connue à l'époque.

La souffrance et la colère de l'homme sont décuplées par l'inaccessible étalage de nourriture derrière la vitre. La quantité de nourriture est à l'opposé du besoin de l'homme affamé. À travers l'itinéraire tragique de l'homme affamé, Prévert a réussi à dresser un tableau satirique de la société parisienne cruelle d'après-guerre où la lutte entre capitalisme et socialisme conduit la société vers l'inégalité. Tout le poème est construit sur cette opposition entre l'abondance de nourriture et la famine. Ces scènes cinématographiques contradictoires sont démontrées par l'émergence des grands magasins (« glaces », « grands magasins », « vitrine de Potin » , « vitrines ») et l'économie des classes populaires («deux francs», «zéro franc soixante-dix», «deux», «vingt-cinq centimes», «pourboire»); par l'anadiplose\* («poissons morts protégés par des boîtes/boîtes protégées par les vitres/vitres protégées par les flics/flics protégés par la crainte/que de barricades pour six malheureuses sardines...») qui dévoile une société fermée, cadenassée par des barrières ; par la forme cyclique du poème où les six premiers et derniers vers se font écho pour accentuer le caractère inéluctable et continu de la faim; par la répétition des termes «vitre» et « vitrine », des termes « protégé » et « barricades » rendant infranchissable la barrière entre la misère et l'abondance; par la succession de vers de longueur différente, des vers pairs et des vers impairs, qui miment le caractère inégal d'un monde injuste. Prévert cherche à dénoncer la primauté de l'argent dans les relations sociales et l'aliénation des hommes dans un monde capitaliste imputable.

Le poème décrit une scène si visuelle qu'on pourrait imaginer le plan d'un film. Prévert utilise des descriptions détaillées qui évoquent des images claires et vivantes dans l'esprit du lecteur. A travers les descriptions, on peut percevoir le mouvement de caméra explorant différents aspects de la scène, passant d'un détail à l'autre, créant une sensation de fluidité et de continuité. Dans ce texte, Prévert rapproche des éléments disparates pour construire une image poétique qui semble à la fois familière et étrange. A travers ces montages, Prévert crée un collage poétique de fragments de la vie quotidienne qui condamne la misère et les inégalités sociales. Par le mouvement de caméra, Prévert peint des scènes avec une grande précision visuelle, comme le bruit d'un œuf dur qui se brise sur une surface métallique, une image audiovisuelle très précise, rappelant les gros plans cinématographiques axés sur les détails sensoriels. Les éléments du poème, tels que les vitrines remplies de nourriture et les policiers qui les gardent, sont de puissantes métaphores visuelles de l'accessibilité impossible et de l'injustice sociale, de la même manière que le cinéma utilise pour

\* Consister à reprendre en début du vers le dernier mot d'une proposition

symboliser des thèmes profonds. Comme un réalisateur qui utilise différents angles de caméra pour raconter une histoire, Prévert navigue de l'extérieur (associé à la lumière) vers l'intérieur (associé à l'obscurité tranquille) pour renforcer l'isolement du narrateur. Ces détails peuvent être résumés dans le tableau suivant:

<b>Plan large</b>	Une boulangerie animée, pleine de gens heureux, éclairée par une lumière chaleureuse et accueillante.
<b>Zoom avant</b>	Les yeux avides du narrateur fixés sur la nourriture à l'intérieur.
<b>Coupe rapide</b>	Gros plan sur une tête de veau avec une sauce de vinaigre des pâtés, des bouteilles, des conserves, des poissons morts
<b>Plan rapproché</b>	Le visage du narrateur, montrant son désir et son désespoir.
<b>Fondu au noir</b>	Retour à la réalité dure et froide de la rue.

Le poète n'évoque pas seulement la souffrance de l'homme affamé, il met en cause la responsabilité des autres êtres humains, celle de la société, celle du « monde » qui "se paye sa tête". Le poète montre à travers une série de séquences que la faim de l'homme n'est pas une histoire ou un destin, mais plutôt une série de responsabilités sociales, voire politiques :

**« trois jours  
trois nuits  
sans manger  
et derrière ces vitres  
ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
poissons morts protégés par des boîtes  
boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics  
flics protégés par la crainte  
que de barricades pour six malheureuses sardines... »<sup>12</sup>**

L'homme ressent cette injustice, il sent que « le monde se paye sa tête », il se sent rejeté, avec l'utilisation de l'adjectif démonstratif « ce » dans l'expression « ce monde », comme s'il était devenu un exclu. Le poète semble donc dégoûté par l'indifférence du monde face à la faim d'un homme. Il rend le poème poignant en montrant les conséquences tragiques

<sup>12</sup> Prévert (Jacques), « Paroles », Op.Cit., PP.95-97.

provoquées par la faim. Jacques Prévert utilise des éléments banals: un œuf, des sardines et du café, pour peindre un monde d'après-guerre où l'homme est privé des besoins quotidiens mais essentiels: la nourriture qui le pousse au crime. La pauvreté est une honte dans une ville qui ne manque pas de ressources. En souvenir de conscience, le poète imagine un crime, mais on ne sait pas vraiment qui est la véritable victime, la communauté ou les laissés-pour-compte.<sup>13\*</sup> Le dernier plan de ce film est la représentation des conséquences de l'injustice, de l'inégalité et de l'indifférence de la société. Le tourbillon irrationnel et violent que traverse cet homme le pousse à commettre un crime:

**«et dans l'intérieur de sa tête/  
un brouillard de mots/  
un brouillard de mots /  
sardine à manger /  
Oeuf dur café crème.  
Café arrosé rhum/  
café-crème/  
café-crème/  
café-crime arrosé sang !...»<sup>14</sup>**

En lisant attentivement cette scène, le poète, pour décrire l'approche du moment du meurtre, recourt à l'emploi des procédés poétiques tels que l'absence d'article devant les noms désignant la nourriture, les trois points de suspension et le point d'exclamation au vers « café-crime arrosé sang !... ». Dans les vers suivants, le poète change la séquence à la manière d'un réalisateur de cinéma:

**«Un homme très estimé dans son quartier  
a été égorgé en plein jour»<sup>15</sup>**

Dans ce rapport, Prévert crée tout un système de défense ou d'explication qui fait du meurtre une violence en réponse à la violence sociale. La description du crime n'occupe que quatre vers dans le poème qui se veut une critique de la situation sociale plutôt qu'une analyse du criminel lui-même. Prévert euphémise la gravité du meurtre en lui donnant un motif: une société qui laisse un homme errer pendant trois jours et trois nuits dans

<sup>13</sup> Prévert (Jacques), « Paroles », Op.Cit., PP.95-97.

<sup>14</sup> Loc.Cit.

<sup>15</sup> Loc.Cit.

\* Victor Hugo avait déjà pointé dans le roman Les Misérables la responsabilité de la société dans le vol d'un pain de Jean Valjean

les rues sans manger est le responsable de ce crime. Insistant sur cette idée, le poète relie la faim et la mort par la sonorité du mot « faim », qui laisse entendre le mot «fin»:

**« quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim »<sup>16</sup>**

Le vagabond est en prison et sera jugé. La société pourra le guillotiner. L'interruption soudaine du récit reflète la brutalité indicible du crime ("égorgé"). Peut-être « l'homme très estimé dans son quartier » a refusé de donner au vagabond affamé de quoi se payer un œuf dur et un café-crème. L'assassinat est raconté au passé, a posteriori comme un article de presse, en adoptant le point de vue de l'ordre établi. Le poète montre la progression vers le crime, un crime disproportionné au maigre bénéfice que l'homme en tire:

**« L'assassin le vagabond lui a volé  
deux francs  
soit un café arrosé  
zéro franc soixante-dix  
deux tartines beurrées**

**et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon. »<sup>17</sup>**

Les quatre derniers vers concluent le poème en répétant les quatre vers du début, comme si tout allait recommencer avec une autre histoire d'un autre clochard et un autre homme "très estimé dans son quartier" :

**« Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain  
il est terrible ce bruit**

**quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim. »<sup>18</sup>**

Au moins autant qu'il est poète, Prévert se révèle ici scénariste et montre comment il sait adapter l'art du cinéma à l'art du langage. L'utilisation du montage repose sur le contraste entre le texte et l'image mentale du lecteur pour créer une situation comique basée sur l'humour noir qui apparaît comme l'un des éléments dramatiques de ce texte. L'humour noir est une philosophie contemplative tragique qui dénonce l'absurdité de la réalité et le nihilisme de la société, met en lumière le déclin des valeurs humaines authentiques et célèbre une vie d'absurdité, d'échec et de chute tragique. C'est la philosophie du rire mêlé aux pleurs. En regardant les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, on constate à quel point la vie était difficile et sombre, entre guerres, épidémies et crises financières. Dans « La grasse matinée », Prévert tente d'éviter le drame de la pauvreté par l'humour dont les traits se multiplient dans ce texte :

<sup>16</sup> Prévert (Jacques), « Paroles », Op.Cit., PP.95-97.

<sup>17</sup> Loc.Cit.

<sup>18</sup> Loc.Cit.

- L'expression du titre «**grasse matinée**» signifie repos, calme, luxe et abondance, contrairement au personnage qui se réveille à « six heures du matin ». De plus, L'homme affamé se transforme en animal grâce à ses mouvements lents et répétitifs qui lui donnent l'aspect d'une vache:

**«remue doucement la mâchoire  
doucement  
et il grince des dents doucement  
car le monde se paye sa tête»<sup>19</sup>**

- L'assimilation de la tête du vagabond à la « tête de veau » fait de ce personnage un objet de rire cruel car «*tout le monde se paye sa tête*». Ce jeu de mots sur le verbe « payer » met en lumière la cruauté d'une société gouvernée par l'argent. Prévert se rapproche de l'humour noir en jouant sur l'écart entre les faits (le meurtre) et leurs conséquences insignifiantes (l'argent gagné) comme si le monde avait perdu toute mesure ou logique. Ce décalage peut se lire à travers les antithèses : «**Il est terrible/ce petit bruit**», «**l'assassin le vagabond lui a volé/Deux francs/ Soit un café arrosé/zéro franc soixante-dix/deux tartines beurrées**».

- L'humour noir est également présent à travers l'homophonie de certains termes: « *étain* », « *faim* », « *un brouillard de mots* » suggèrent « éteint », « fin » et « brouillard de maux » comme si le poème était écrit par la mort et la destruction.

- La petite somme volée à la victime et le parallèle avec le prix d'un petit-déjeuner.

- Le champ lexical de l'argent, « franc », « centimes », « pourboire », par opposition à celui qui n'a rien.

- Non seulement le pauvre assassin s'est payé de quoi manger, « deux tartines beurrés », « deux beurrées », mais il a aussi laissé un « pourboire ».

- Le mot « protégé » est répété quatre fois pour souligner le soin extrême apporté par les propriétaires à défendre leurs biens.

- « Les barricades » de la révolution contre l'injustice et la faim servent à protéger les « poissons morts! » Cette sécurité renforcée placée autour des sardines est moquée par le poète comme en témoigne l'emploi de l'adjectif : « malheureuses » et l'exclamation : « que de barricades pour six malheureuses sardines ... ». La société préfère protéger les produits de consommation plutôt que les hommes.

<sup>19</sup> Prévert (Jacques), « Paroles », Op.Cit., PP.95-97.

- La présence de nourriture en abondance dans les vitrines : « et derrière ces vitres / ces pâtés ces bouteilles ces conserves ». Pourtant, les obstacles entre l'homme affamé et la nourriture sont innombrables : « poissons morts protégés par les boîtes / boîtes protégées par les vitres / vitres protégés par les flics / flics protégés par la crainte ».
- En utilisant les mots « l'assassin, le vagabond », l'écrivain indique que la société condamne un meurtre qu'elle approuve.
- L'ironie est perceptible lorsque le lecteur apprend le butin: « deux francs ». L'homme ne pouvait plus supporter la famine, il tue quelqu'un de son quartier pour lui voler deux francs qui ne valent que le prix de deux tranches de pain beurré et un café.

Ces images poétiques et ces situations humoristiques évoquent des scènes cinématographiques qui n'ont pas de cadre spatial et temporel précis. Jacques Prévert crée un cadre implicite qui met en scène un instant fugitif et réel de la vie quotidienne. Voici quelques éléments du cadre spatio-temporel que l'on peut imaginer à partir du poème :

**1. Le matin :** Le titre du poème, «La grasse matinée», fait référence à un moment matinal, peut-être un dimanche ou un jour férié «à six heures du matin». C'est un moment éphémère et instantané qui résonne dans la mémoire de la personne affamée. Le champ lexical du temps («*un deux trois*», «*un deux trois*», «*depuis trois jours*», «*durer*», «*ça dure*») rappelle l'écoulement inéluctable du temps destructeur qui joue contre le personnage.

**2. Un lieu domestique :** L'image d'un œuf dur cassé sur un comptoir d'étain renforce l'idée d'un cadre domestique: une cuisine ou une pièce similaire où l'on prépare et mange de la nourriture. En revanche, Prévert trace l'itinéraire d'un homme dans Paris comme le montrent les indicateurs spatiaux («grand magasin », «vitrine», «Potin»).

En bref, bien que le poème de Prévert soit avant tout une œuvre littéraire, son potentiel cinématographique réside dans sa capacité à évoquer des images vives et des sentiments cachés. Le montage cinématographique nous permet de comprendre comment ses éléments structurels, narratifs et visuels peuvent être interprétés dans un contexte cinématographique en utilisant différents éléments techniques pour enrichir l'expérience sensorielle et émotionnelle de l'action.

## II- La musique sonore:

L'atmosphère générale du poème est très cinématographique, avec une attention particulière portée aux éléments atmosphériques tels que la lumière (le matin), les sons (le bruit de l'œuf) et les sensations (la faim, le désespoir), créant une atmosphère vivante, une scène immersive et vision visuelle. Ces images se suivent, se chevauchent, s'éloignent ou se rapprochent selon l'inspiration ou la volonté de l'auteur qui dirige le scénario sans que le lecteur soit conscient de sa présence. Ce texte dramatique est basé sur la présentation d'images simples. Il se déroule presque comme un film muet, avec des événements qui se succèdent en images jusqu'à la crise finale ; Mais cette évolution se fait sur un fond sonore.

La faim est au centre du poème comme elle est au centre des préoccupations de l'homme. Dans ce texte, on remarque la répétition du nom : «l'homme » et de son complément : «qui a faim ». Le manque de nourriture est accentué par la négation du verbe « manger » : «cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé» et par la privation: «sans manger». Le parallélisme de la structure : « trois jours/trois nuits » vise à montrer que la faim persiste encore et encore. L'image «il est terrible ce bruit / quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim» donne l'impression que le son de la faim est vivant, qu'il tourmente l'homme, qu'il résonne dans son esprit.

En arrière-plan du texte, Jacques Prévert utilise habilement des images visuelles et sonores qui se succèdent de manière rythmée pour créer une atmosphère particulière, renforcer le message du poème et approfondir la compréhension du texte, car la musique est capable de créer des sentiments et des scènes qui renforcent les dimensions émotionnelles ou conceptuelles du texte poétique qui commence du doux bruit d'un « **œuf dur cassé sur un comptoir d'étain**» dont la portée psychologique et dramatique dépasse son intensité acoustique. Ce petit bruit, que le lecteur et le héros entendent simultanément, est qualifié de terrible parce qu'il est le point de départ du processus mental qui conduit l'homme affamé au crime (tuer un innocent). Ce début produit un effet de surprise et d'attente. L'anaphore de l'adjectif « terrible » et la répétition du refrain, « Le petit bruit de l'œuf est terrible... », soulignent la gravité du sujet. Les procédés musicaux de Prévert montrent son habileté à créer des compositions poétiques qui résonnent comme des morceaux de musique, captivant les lecteurs par leur rythme, leur sonorité et leur évocation émotionnelle. L'un des ces procédés est la technique de répétition qui renforce le rythme et l'impact émotionnel du texte:

### II-1.) La Répétition:

Prévert utilise la répétition de certains mots et phrases pour créer un effet d'emphase, avec de légères variations pour maintenir l'intérêt : le chant de la question de la faim dont les descriptions sont répétées pour renforcer l'idée principale de la souffrance du personnage. Si la faim est au centre du poème, elle cohabite aussi avec une obsession qui naît de ce sentiment: la nourriture est partout : « l'œuf dur », « pâtés », « bouteilles », « conserves », « sardines », « café-crème et croissants chauds ». D'ailleurs, le reflet de son visage : « quand il se regarde à six heures du matin / dans la glace du grand magasin » le ramène immédiatement à la nourriture car le reflet s'impose, par répétition, sur l'image d'une tête de veau: « il imagine une autre tête / une tête de veau par exemple / avec une sauce de vinaigre ». Pourtant, l'obsession se révèle véritablement au vers 18 lorsque la tête du veau disparaît grâce à la conjonction de coordination « ou »: « ou une tête de n'importe quoi qui se mange ». L'homme a tellement faim qu'il ne cherche pas un aliment particulier, mais cherche quelque chose de comestible. Enfin, l'obsession se manifeste également à travers l'utilisation de verbes exprimant une activité intellectuelle suivis de compléments liés à la nourriture: « il songe », « il imagine », « il compte », « il a beau se répéter ».

### II-2.) Rythme et sonorité:

Ce poème est connu pour sa simplicité et sa capacité à évoquer des images et des émotions à travers les détails de la vie quotidienne. Quant au rythme, Prévert utilise des vers courts qui créent un rythme rapide, presque comme le bruit soudain d'un œuf dur cassé. Chaque mot semble avoir été soigneusement choisi pour sa sonorité et son impact, ce qui contribue à l'intensité du poème malgré sa brièveté :

**« Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain »<sup>20</sup>**

Le rythme irrégulier du poème aide à créer une sensation cinématographique puisque le poète (réalisateur) alterne entre passages rapides et moments lents, reflétant l'état émotionnel du narrateur. Les phrases courtes et saccadées peuvent provoquer des coupures rapides entre les scènes, augmentant les sentiments de faim, de tension, d'urgence et de désespoir :

<sup>20</sup> Prévert (Jacques), « Paroles », Op.Cit., PP.95-97.

**«Ça dure  
trois jours  
trois nuits  
sans manger  
et derrière ces vitres  
ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
poissons morts protégés par les boîtes»<sup>21</sup>**

Cette alternance entre vers courts et vers longs reflète le mouvement du narrateur entre moments de calme et de tension ainsi qu'elle crée un rythme qui attire l'attention du lecteur et le maintient engagé. « La grasse matinée » suscite une sorte de tranquillité, mais cette tranquillité est constamment perturbée par les besoins pressants du narrateur (la faim) :

**« il songe  
il imagine une autre tête  
une tête de veau par exemple »<sup>22</sup>**

Dans le poème «La grasse matinée» de Jacques Prévert, les sonorités jouent un rôle crucial dans la création d'une atmosphère sensuelle et émotionnelle. L'allitération et l'assonance représentent l'un des aspects de cette musique, rendant certaines phrases plus mémorables et créent des liens sonores entre les mots. Pour amplifier l'impact émotionnel du son de l'œuf cassé, le poète utilise l'allitération en « r » où il dit :

**« Il est terrible ce bruit »**

Le poème continue d'explorer les sensations auditives, en se concentrant sur la façon dont le son d'un œuf à la coque cassé résonne dans la mémoire de l'homme affamé. Cela montre à quel point les sons peuvent avoir une profonde résonance émotionnelle. L'allitération du « r » et du « m » dans les vers suivants souligne ironiquement la cruauté de la société qui pousse un homme affamé au crime:

**« Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain(...)  
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim  
elle est terrible aussi la tête de l'homme »<sup>23</sup>**

Insistant sur cette même idée, le poète emploie l'allitération en « r », « f », « m » dans les expressions « café crème », «café arrosé rhum», «café-crime arrosé sang». De plus, dans « crème », la voyelle souple (è) s'adapte bien au plaisir de boire le café ; tandis que dans « crime », le son dur (i) correspond à la gravité du crime.

21 Prévert (Jacques), « **Paroles** », Op.Cit., PP.95-97.

22 Loc.Cit.

23 Loc.Cit.

« café arrosé rhum  
café-crème  
café-crème  
café-crime arrosé sang ! ... »<sup>24</sup>

Ces éléments sonores ajoutent une dimension sensorielle au poème, créent une musicalité interne et évoquent une expérience immersive semblable à celle d'un film. Dans les vers cités ci-dessous, le poète, par la juxtaposition sonore de l'allitération en "r" et l'assonance en "u", cherche à traduire l'idée du contraste entre l'agitation intérieure du narrateur et l'indifférence extérieure de la société :

« œuf dur  
café-crème  
l'homme titube  
et dans l'intérieur de sa tête  
un brouillard de mots  
un brouillard de mots  
sardines à manger »<sup>25</sup>

### II-3.) Onomatopées:

Prévert utilise des mots qui imitent des sons réels ou évoquent certaines sensations auditives. Par exemple, dans le premier vers du poème « **Il est terrible/ Le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain** », le poète utilise des onomatopées pour décrire l'impact émotionnel du son d'un œuf dur cassé sur l'esprit et les sentiments du narrateur. Le mot « terrible » fait également référence au pouvoir suggestif du son sur l'esprit du narrateur affamé.

Il est donc évident que la musique sonore dans "La Grasse Matinée" de Prévert joue un rôle crucial pour créer une expérience poétique immersive dans laquelle le simple événement sonore devient le point central d'une réflexion sur la faim, la mémoire et le quotidien. Par la répétition, le rythme, l'allitération et l'assonance, Prévert crée une ambiance qui met en évidence l'injustice sociale décrite dans le poème qui adopte le point de vue d'une personne affamée, plongeant le lecteur dans son expérience subjective. Cette focalisation interne est similaire à la photographie de portrait au cinéma, où la caméra montre ce que la personne voit, permettant au spectateur de participer à son expérience.

<sup>24</sup> Prévert (Jacques), « **Paroles** », Op.Cit., PP.95-97.

<sup>25</sup> Loc.Cit.

### III- les personnages de l'histoire :

Cette histoire s'apparente à un film muet dans lequel aucun des héros ne parle pas. Chacun de ces personnages contribue à la texture et à la profondeur de l'expérience poétique qu'il présente. Dans ce poème, Prévert présente un mélange de personnages traditionnels comme ceux que l'on pourrait trouver dans une épopée ou un mythe, et de personnages symboliques à travers lesquels Prévert met en valeur des objets simples du quotidien qui deviennent presque des héros à part entière:

#### 1. Le narrateur (L'homme affamé):

Le personnage principal est un homme affamé et sans abri. Il représente ceux qui vivent dans la pauvreté et la marginalisation. À travers ses pensées, ses regards, ses gémissements et son apparence, le lecteur prend conscience de son désespoir et de sa souffrance quotidienne.

#### 2. Les bourgeois :

Les bourgeois sont évoqués de manière indirecte, souvent par opposition à l'homme affamé. Ils représentent la classe sociale aisée qui jouit du confort et de l'abondance. Par exemple, les descriptions d'aliments et de biens de consommation (pâtés, bouteilles, conserves, poissons, bistrot, sardines, café arrosé rhum, tartines beurrées) mettent en avant leur prospérité, hors de portée du narrateur. Bien que ces personnages ne soient pas décrits en détail. Leur présence implicite contribue à accroître les inégalités sociales.

#### 3. Les passants :

Les téléspectateurs jouent un rôle important en illustrant l'indifférence de la société face à la misère des hommes affamés. Leur anonymat et leur comportement distant renforcent le sentiment d'isolement du narrateur. Ils passent sans prêter attention à la souffrance qui les entoure, ce qui symbolise l'isolement et le manque de solidarité de la société urbaine.

#### 4. Monsieur Potin:

Il est le propriétaire du «grand magasin » où l'affamé s'arrête pour regarder de la nourriture. Il symbolise l'injustice sociale.

#### 5. Un homme très estimé :

C'est le monsieur assassiné

#### 6. Le garçon :

Celui qui offre des tartines beurrées à l'homme affamé.

### 7. Les Figures Impersonnelles :

Bien qu'il ne s'agisse pas de personnages au sens strict du terme, ces objets - les œufs durs, le comptoir d'étain, la faim, le café, les pâtés, les bouteilles et les conserves- servent à incarner le désir et le manque ressenti par le narrateur et devenant ainsi des « personnages » symboliques de ce qui lui manque dans la vie, et contribuent également à peindre un tableau de la vie urbaine caractérisée par l'inégalité et l'indifférence.

En conclusion, Prévert utilise dans "**La Grasse Matinée**" des techniques cinématographiques telles que le montage, l'éclairage, le son, le rythme et le cadre pour créer une atmosphère visuelle. Ces éléments permettent au lecteur de se plonger dans une expérience quasi cinématographique, où les émotions et les contradictions sociales deviennent plus poignantes grâce à cette approche. En incorporant ces techniques, Prévert enrichit son poème et le rend plus vivant et dynamique, rappelant ses talents de scénariste et de cinéphile. Jacques Prévert évoque avec des mots simples et quotidiens la douleur d'un homme affamé. Il nous entraîne à l'intérieur de ses pensées et nous fait partager sa souffrance, sa révolte et sa colère. Au-delà de l'anecdote, il remet en question la responsabilité de la société puisqu'à la fin du récit il montre la progression vers le crime, un crime disproportionné au bénéfice qu'une personne en retire. Ce poème joue sur plusieurs registres : pathétique, humoristique, mais il s'agit d'un humour noir, grinçant dont il montre le caractère fatal.

**Index****Jacques Prévert, Paroles, « La grasse matinée ».**

Il est terrible  
Le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain  
Il est terrible ce bruit  
Quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim  
Elle est terrible aussi la tête de l'homme  
La tête de l'homme qui a faim  
Quand il se regarde à six heures du matin  
Dans la glace du grand magasin  
Une tête couleur de poussière  
Ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde  
Dans la vitrine de chez Potin  
Il s'en fout de sa tête l'homme  
Il n'y pense pas  
Il songe  
Il imagine une autre tête  
Une tête de veau par exemple  
Avec une sauce de vinaigre  
Ou une tête de n'importe quoi qui se mange  
Et il remue doucement la mâchoire  
Doucement  
Et il grince des dents doucement  
Car le monde se paye sa tête  
Et il ne peut rien contre ce monde  
Et il compte sur ses doigts un deux trois  
Un deux trois  
Cela fait trois jours qu'il n'a pas mangés  
Et il a beau se répéter depuis trois jours  
Ça ne peut pas durer  
Ça dure  
Trois jours  
Trois nuits  
Sans manger  
Et derrière ces vitres  
Ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
Poissons morts protégés par les boîtes  
Boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics

Flics protégées par la crainte  
Que de barricades pour six malheureuses sardines...  
Un peu plus loin le bistrot  
café-crème et croissants chauds  
L'homme titube  
Et dans l'intérieur de sa tête  
Un brouillard de mots  
Un brouillard de mots  
Sardines à manger  
Œuf dur café-crème  
Café arrosé rhum  
café-crème  
café-crème  
café-crime arrosé sang !...  
Un homme très estimé dans son quartier  
A été égorgé en plein jour  
L'assassin le vagabond lui a volé  
Deux francs  
Soit un café arrosé  
Zéro franc soixante-dix  
Deux tartines beurrées  
Et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.  
Il est terrible  
Le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain  
Il est terrible ce bruit  
Quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.

## Bibliographie

### I- Corpus :

Prevert (Jacques), « **Paroles** », Gallimard, Paris,1949.

### II- Ouvrages consacrés à Prévert et à ses oeuvres:

Bens (Jacques), «**Jacques Prévert in Encyclopaedia Universalis**», Encyclopaedia Universalis, Paris, 2000.

Francois (Corinne), «**Connaissance d'une oeuvre, Jacques Prévert, Paroles**», Bréal, Paris, 2000.

Gilson (René), «**Jacques Prévert, Des mots et merveilles**», Belfond, Paris,1990.

Laster (Arnaud), «**Paroles, Prévert, Profil d'une oeuvre**», Hatier, Paris, 1972.

Mortelier (Christine), «**Lire aujourd'hui Paroles de Jacques Prévert**», Hachette, Paris, 1976.

### III- Ouvrages de stylistique et de poétique :

Cressot (Marcel), «**Le style et ses techniques , Précis d'analyse stylistique**», PUF, Paris, 1947.

Deloffre (Frédéric), «**Stylistique et poétique française**», Sedes, Paris,1974.

Gardes-Tamine (Joëlle), «**La stylistique**», Armand Colin , Paris, 2001.

Grammont (Maurice), «**Petit Traité de Versification française**», Armand Colin, Paris,1965.

Jakobson (Roman), «**Six Leçons sur le Son et le Sens**», Minuit, Paris ,1984.

Kokelberg (Jean), «**Les techniques du style, Vocabulaire, Figures de rhétorique, Syntaxe, Rythme**», Nathan, Paris, 1993.

Molinie (Georges), «**La Stylistique**», P.U.F, Paris,1994.

### IV- Thèses:

Silvia Stefanini, « **Images, Paroles, Histoires Poésie et Cinéma dans l'œuvre de Jacques Prévert** », thèse de magistère, universita ca foscari venezia, 2016, P.52.

#### V- Articles:

Mouafou (Tandia), « **Perspectives stylistiques de la déconstruction des stéréotypes dans Paroles de Jacques Prévert** », in Jeux et Langages, n°6, 2010.

Anwar mohammed (Sidad), « **Lecture comparative dans la poésie de Prévert et d'al-Sayyab** », Journal of the College of Languages (JCL), universite de Baghdad, 2022.

Hardy (Christophe), « **Jacques Prévert et le cinema** », l'éléphant, revue de culture générale, 2017.

Gasiglia-Laster (Daniele)& Laster (Arnaud), « **Prévert** », magazine littéraire, no355, juin 1997.

#### VI- Sitographies:

<https://www.iasj.net/iasj/download/62b1bdc37cd1b8e2>

<https://lelephant-larevue.fr/thematiques/arts/prevert-jacques-cinema/>

<https://www.marcel-carne.com/la-bande-a-carne/jacques-prevert/1965-jacques-prevert-la-poesie-et-le-cinema-par-p-haudiquet-image-et-son/>

<https://lume.ufrgs.br/bitstream/handle/10183/1653/000305041.pdf>

<http://dspace.unive.it/bitstream/handle/10579/9455/987693-1182450.pdf>

<http://www.jacquesprevert.fr/archives/locations-d-expositions>

<https://www.marcel-carne.com/la-bande-a-carne/jacques-prevert/1965-jacques-prevert-la-poesie-et-le-cinema-par-p-haudiquet-image-et-son/>